



THE CARBON
TRANSITION
THINK TANK

NOTRE HUMOUR N'EST PAS SOUTENABLE

GUIDE POUR UN RIRE BAS CARBONE

RAPPORT COMPLET



AVANT-PROPOS

Dans toutes les cultures, dans toutes les civilisations, le rire a toujours occupé une place centrale de la *vie de la cité*. Emblématique de l'esprit festif, il appelle à la détente et à la légèreté.

Mais dans nos sociétés abreuvées d'énergies fossiles, le rire est également devenu un symbole-clé représentatif de notre ébriété énergétique, et de nos bien trop conséquentes émissions de gaz à effet de serre.

Le Shift Project a décidé de se pencher sur l'empreinte carbone mondiale du rire. Nos premiers résultats sont alarmants : nous avançons un chiffre de 4% des émissions totales (fourchette d'incertitude de 57,2%). Ce chiffre peut paraître faible ; il faut cependant souligner qu'il est du même ordre de grandeur que l'empreinte carbone du numérique, ou encore que les émissions de la production mondiale de ciment.

Par ailleurs, comme dans le cas du numérique, la dynamique de progression des émissions est particulièrement inquiétante : l'empreinte carbone du secteur a crû de 6 % par an au cours des dix dernières années, soit un rythme encore plus rapide que la progression des émissions totales. Du fait de nos pratiques de rire trop carboné, l'empreinte du rire augmente de façon exponentielle - dû notamment au caractère communicatif du rire - et plus rapidement que pour les autres secteurs.

D'où viennent ces émissions ? Nos sociétés actuelles dites "du divertissement" ont façonné un système socio-technique carboné favorisant un humour quantitatif plutôt que qualitatif. Cette orientation induit une demande de rire toujours grandissante car jamais pleinement satisfaite. Nous devons réorienter collectivement nos pratiques de rire vers un rire plus qualitatif et convivial, plus à même d'assouvir nos besoins tout en abaissant drastiquement nos pressions sur l'environnement.

Ce guide se propose donc de poser les premiers jalons d'une transition vers un rire bas carbone. Nous présentons une grille d'analyse du rire sous un angle carbone, ébauchons de premiers calculs dans lesquels nous l'appliquons, et avançons de premiers résultats ainsi qu'une feuille de route vers une société du rire décarboné. Ce travail préliminaire donnera suite à un plus large chantier.



Figure : Exemple d'image suscitant le rire

Entendons-nous bien : notre message n'est pas d'arrêter de rire, mais bien que nous devons apprendre à rire décarboné. Nous appelons à un plan de résilience du rire. Nos sociétés trop carbonées et les activités qu'elles mettent en œuvre doivent évoluer du fait de la double contrainte carbone, de gré ou de force. Rien de pire cependant qu'un monde sans rire ! Alors si l'on veut continuer à se dérider les zygomatiques, il faut amorcer cette transition : dessinons les contours de nos futurs éclats de rire !

PÉRIMÈTRE DE L'ÉTUDE ET ÉLÉMENTS DE DÉFINITION

Cette étude a pour sujet **l'empreinte carbone du rire**, soit la mesure des gaz à effet de serre (GES) imputables à l'activité "rire".

Afin de couvrir l'ensemble de ces émissions, nous nous intéressons au **système rire (SR)**. Le système rire est plus large que le rire lui-même ; il intègre bien entendu le rire, qui en est l'élément central, mais aussi, et surtout dans le cas de l'analyse sous l'angle carbone, les parties amont et aval, c'est-à-dire les causes du rire et ses conséquences. Concrètement, il s'agit donc de toutes les infrastructures, équipements, processus, produits, impliqués dans l'émergence de l'humour et/ou participant à sa diffusion. Le **rire carboné** est un rire dont les causes sont trop carbonées. A l'opposé, le **rire décarboné** est un rire dont les causes ont été décarbonées.

L'empreinte carbone du rire met en jeu des émissions plus ou moins directes qu'on peut regrouper en trois grandes catégories : **scope 1, scope 2 et scope 3**. Le scope 1 est constitué des émissions liées directement aux effets du rire sur le corps de la personne riant. Le scope 2 désigne les émissions liées à la consommation directe d'énergie pour réaliser la blague (TEC, toute énergie comprise : par exemple, chauffage d'un bâtiment pour une blague réalisée sur la scène d'un théâtre, électricité requise pour une blague relayée via un dispositif numérique...). Enfin, le scope 3 concerne les émissions liées à une consommation requise en amont (infrastructures, équipements, processus impliqués dans ces causes) ou induites par le rire en aval (conséquences directes et indirectes du rire) : il s'agit bien souvent de la plus grande part des émissions induites par une blague.

L'EMPREINTE CARBONE DU RIRE MONDIAL : PREMIERS CHIFFRAGES

Nous avons établi un **chiffrage de l'empreinte carbone du système rire, qui s'élève à pas moins de 4% des émissions mondiales**. Nous en livrons ici les résultats, proposons certaines décompositions de ces émissions pour mieux en comprendre les causes, et dressons un visuel historique puis prospectif de l'évolution de l'empreinte totale.

L'enseignement principal est le suivant : **ce n'est pas le rire en tant que tel qui pose problème, mais le cadre socio-technique de ce rire**. L'action biologique de rire amène à une augmentation des émissions de CO₂ de l'humain qui en est le sujet, si l'on compare à une respiration normale, du fait de la plus grande fréquence d'expirations pendant le rire : il y a donc bien un surplus de CO₂ envoyé dans l'atmosphère. Cependant, ce surplus demeure très marginal dans les émissions totales et ne représente que 0,2% de l'empreinte carbone du système rire (SR). La très grande majorité des émissions provient des causes de ce rire, ou de ses conséquences, qui sont devenues beaucoup trop carbonées. **Cela explique pourquoi le rire n'a jamais posé problème ni entraîné de changement climatique avant l'avènement de l'ère industrielle, et avec elle, l'ère du rire carboné.**

La demande en rire est couverte par une diversité de systèmes socio-techniques. On peut distinguer plusieurs grandes catégories de sources d'émissions de gaz à effet de serre (GES) :

• Le **rire numérique** : il s'agit du rire découlant du visionnage de contenus humoristiques sur Internet. Vidéos YouTube, mêmes sur les réseaux sociaux, snaps, partage de vidéos TikTok, etc. ; le rire numérique se taille la part du lion des émissions, car il sollicite une grande partie de la bande passante du numérique, dont l'empreinte carbone – conséquente – a été calculée dans un autre rapport du Shift Project¹. Par ailleurs, étant peu satisfaisant en soi, il appelle à la spirale du “toujours plus”, d'où les mécanismes de scroll, d'auto-déclenchement des vidéos etc., ce qui augmente d'autant plus son empreinte.

Ce n'est pas le rire lui-même qui pose problème, mais le cadre socio-technique de ce rire.



- La **surconsommation induite par le rire** : le rire désarme, désinhibe nos intellects, qui deviennent alors plus influençables et perméables à la consommation. Ainsi, une publicité aura plus de chance d'entraîner un réflexe de consommation en étant accolée à un contenu humoristique. Par exemple, les vidéos humoristiques sont souvent monétarisées, elles mettent en scène des placements de produits ou des coupures publicitaires dont elles démultiplient l'impact.
- Le **rire de télévision** : talk-shows, télé-réalité, plateaux télé de divertissement, jeux télévisés sont une des sources d'émissions du système rire. Outre les émissions liées à l'organisation et au tournage de ces programmes, il faut bien entendu

prendre en compte l'électricité requise au visionnage. Cependant, le poids dans les émissions n'est pas le sujet le plus important : il s'agit surtout des effets collatéraux. La télé entraîne une surconsommation induite avec un appel d'air pour les plats commandés, transformés, suremballés, à fort impact carbone, plutôt que de prendre le temps de se faire à manger. Et, surtout, il y a un effet inertiel : le côté abrutissant de ces émissions entraîne une apathie chez leurs spectateurs qui freine l'action nécessaire à la transition, voire entre en confrontation avec elle ; ce sujet est traité dans la partie suivante sur le caractère systémique de notre analyse. Il constitue également une composante notable du rire numérique.

- Le **rire événementiel** : il s'agit du rire lié aux événements spécialisés dans l'humour. Il se scinde en plusieurs échelles. Le gros événementiel, type festival du rire, rassemble beaucoup de monde à un endroit donné et sur une courte période. Cela entraîne notamment une profusion de transports pour amener les personnes sur place, dont beaucoup d'avions. Par ailleurs, l'alimentation y est souvent plus carnée qu'en moyenne. Enfin, dans une moindre mesure, il y a toutes les émissions liées à la logistique. Le petit événementiel, quant à lui, va plutôt faire référence aux spectacles de stand-up dans des clubs ou scènes de théâtre, rassemblant des publics plus restreints et plus locaux, et est ainsi beaucoup moins problématique en termes d'émissions. On note également des liens de renforcement mutuel entre le rire événementiel et le rire numérique : les événements sont souvent filmés puis retransmis sur les réseaux sociaux, ce qui augmente le rire numérique, tout en donnant plus de visibilité au rire événementiel qui en ressort lui aussi plus carboné.

¹ The Shift Project, « Lean ICT – Pour une sobriété numérique », 2018 ; ainsi que les publications suivantes de TSP sur le numérique (à lire!)

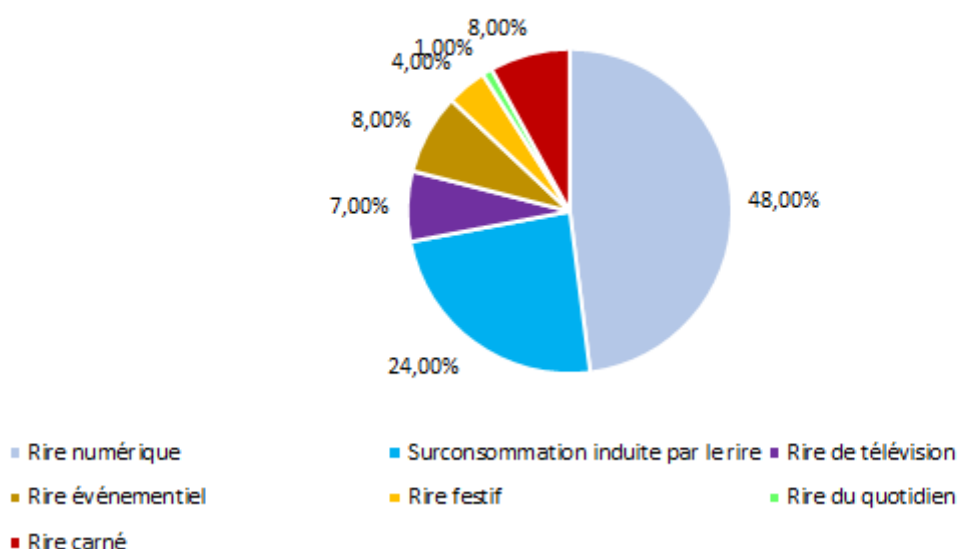
• Le **rire festif** : il s'agit d'un euphémisme pour désigner le rire alcoolisé. Pas moins de 36% du rire (en part du temps de rire, non pas en part des émissions) survient à un taux d'alcoolémie non nul ² : l'alcool est utilisé comme catalyseur de l'humour. Cependant, l'alcool a un coût carbone non négligeable, qui entre donc dans le décompte des émissions du système rire. Néanmoins, bien qu'une très large partie du rire soit lié au rire festif, il demeure moins problématique en termes d'émissions de GES que d'autres rires.

• Le **rire du quotidien** : c'est le rire de nos interactions sociales quotidiennes avec nos amis, nos familles, mais aussi nos collègues, voisins, amants, commerçants du coin et enfin contrôleurs des impôts. Il s'agit de nos verres en terrasse, de nos apéros sur canapé ou dans le jardin, des pique-niques sur la plage ou dans un parc en été, des pauses café, des discussions "en toute quiétude", etc.

• Le **rire carné** : plus l'alimentation est composée de produits animaux, plus elle est inhibitrice du rire, ce qui induit une surenchère des émissions. En effet, la chair animale induit la production de la molécule zéta-gamma-B12 qui est un inhibiteur des zygomatiques. Par conséquent, cela entraîne un plus fort besoin de rire et donc démultiplie les émissions. Cette propriété physiologique remonte au temps des chasseurs-cueilleurs, la consommation de viande étant alors vue comme virilisante, tout comme la propension à moins rire que les autres : il y avait, de ce fait, association biologique entre ceux qui préemptaient les plus gros quartiers de viande et ceux qui riaient moins, ce qui a entraîné une coévolution qui s'est ensuite diffusée dans toute l'espèce humaine. La viande étant par ailleurs un produit fortement carboné, le rire carné prend donc en compte à la fois les émissions liées à la chair animale et les émissions de la surenchère physiologique.

On peut résumer les données ci-dessus par la décomposition suivante, dite "**vision sources**"

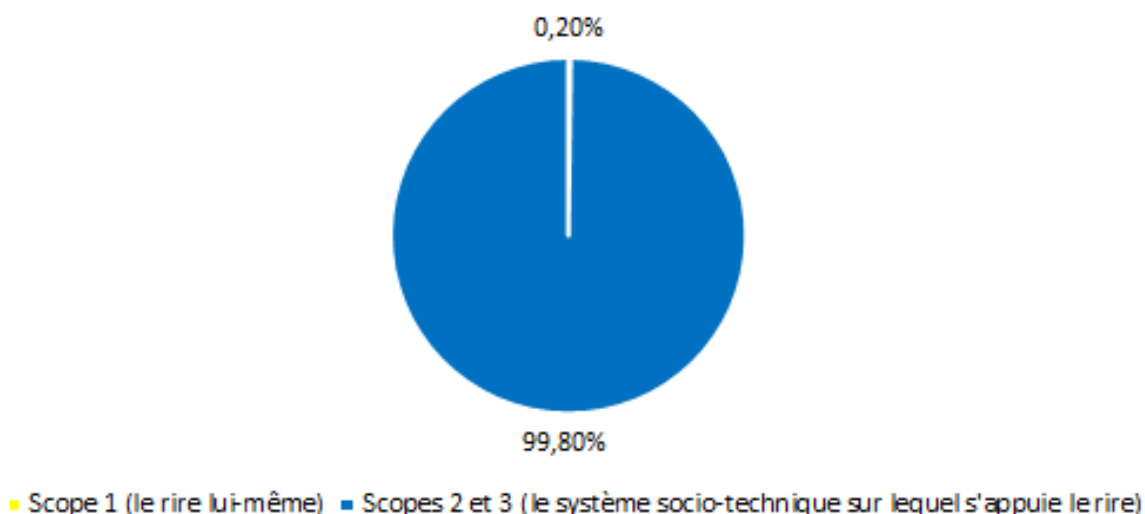
Décomposition de l'empreinte carbone du système rire par source d'émission
(Source The Shift Project)



² Jane Sepaj & Brian Booray, «Ravages of laughter on alcohol : an explanation for the sudden disappearance of alcohol during evenings that go well», MIT Press, 2022.

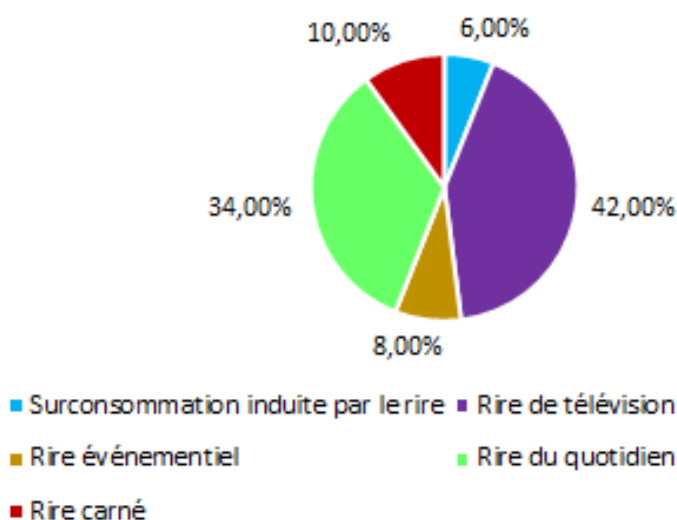
Pour souligner le côté non-problématique du rire en tant que tel, et mettre en lumière le rôle joué par le système socio-technique sur lequel il s'appuie dans nos sociétés, on préférera la **"vision scopes"** :

Décomposition de l'empreinte carbone du système rire par scope
(Source The Shift Project)



Par ailleurs, il est aussi possible de décomposer l'empreinte du SR selon la vision dite **"vision rires"**. Il s'agit d'une décomposition par type de rire : par exemple, le rire franc, le rire jaune, etc. **Un type de rire donné va en effet avoir plus de chances de découler de telle source plutôt que de telle autre ; il s'agit de sa distribution rizomatique.** Par exemple, le rire gras survient surtout devant la télé ou dans les rires du quotidien :

Distribution rizomatique du rire gras (% par source)
(Source The Shift Project)



Or, comme on l'a vu, certaines sources sont plus carbonées que d'autres : de ce fait, **certains rires sont également plus carbonés que d'autres**. On peut illustrer les liens entre sources et types de rire via un diagramme de Sankey du rire :

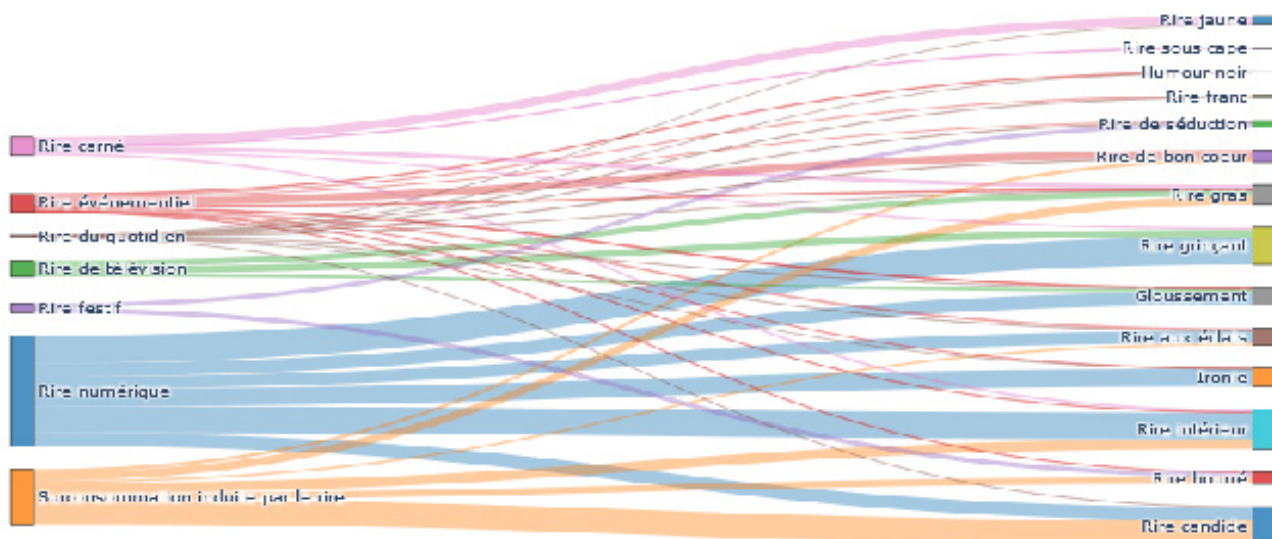
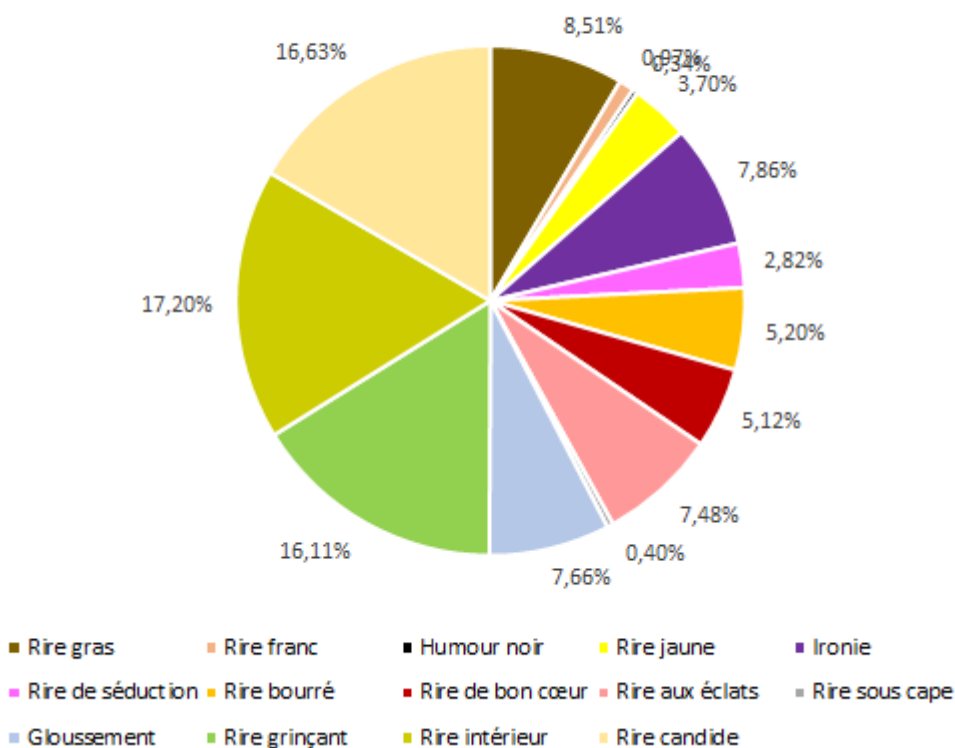


Figure : Diagramme de Sankey du rire - Des sources d'émissions aux types de rires (% de l'empreinte carbone du système rire)
 Source : The Shift Project

Cela nous mène finalement à la décomposition "vision rires" :

Décomposition de l'empreinte carbone du système rire par type de rire
 (Source The Shift Project)



Cette décomposition, bien que moins éloquente sur les sources d'émissions, permet en revanche de **donner des clés au lecteur pour déceler dans son rire le niveau de carbone** : ainsi, un rire grinçant, intérieur, ou candide, aura plus de chance d'être fortement carboné qu'un rire de bon cœur, de séduction ou aux éclats.



Les rires carbonés ne sont pas les rires qui mènent le mieux au bonheur

Et c'est bien là le cœur de notre étude : les rires carbonés ne sont pas les rires qui mènent le mieux au bonheur. Le rire de bon cœur et le rire de séduction sont en effet les deux rires au plus fort potentiel de sérotonine, tandis que les rires grinçant, intérieur, gras, sont à la fois les rires les plus carbonés et les rires les moins stimulants. **La clé est sous nos yeux : pour décarboner**

le rire, il faut le réorienter vers un rire plus convivial et relationnel, plutôt qu'un rire solitaire devant les écrans.

Achevons cette partie sur le graphique suivant : il permet de visualiser la progression des émissions du système rire sur plus de deux cents ans. La partie bleue de la courbe retrace l'historique des émissions du SR, la partie orange prévoit leur future progression selon un scénario business as usual. On constate nettement la progression en exponentielle. Sur la partie bleue, on distingue quelques dates clés : 1859, le pétrole jaillit aux Etats-Unis, et la carbonation du rire fait un bond. 1973 et 1979, les chocs pétroliers entraînent une légère décarbonation du rire, vite rattrapée quelques années plus tard. 2020, crise sanitaire mondiale. **La partie orange, quant à elle, nous alerte sur le danger de continuer à rire carboné : on observe une multiplication par 4 des émissions entre aujourd'hui et 2050.**

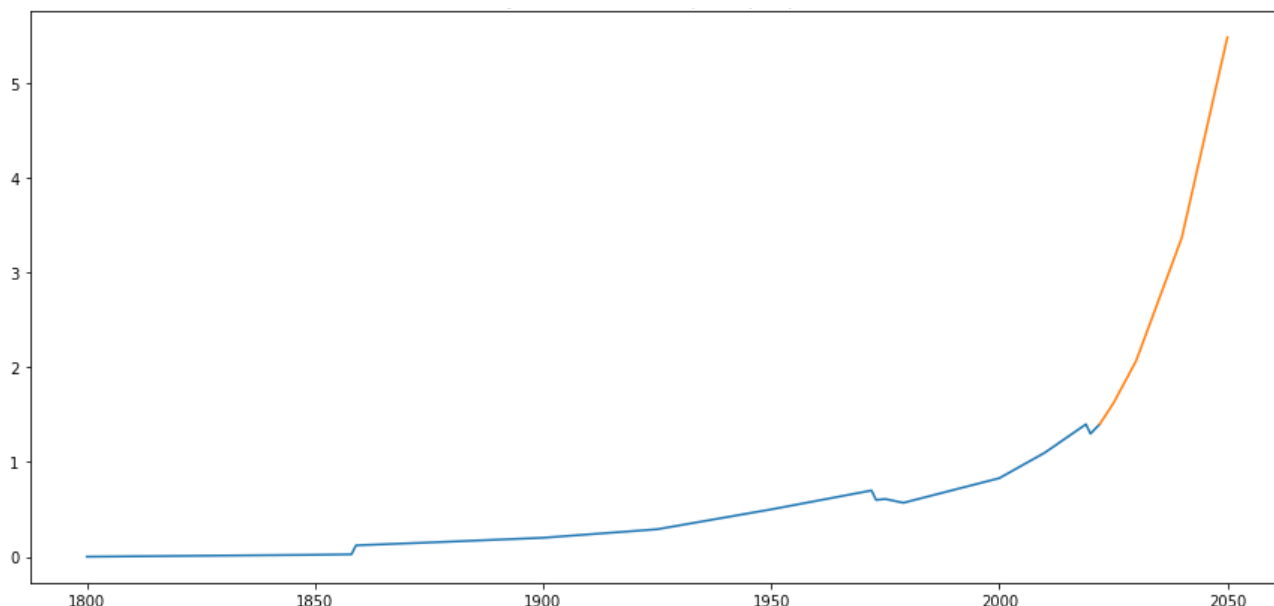
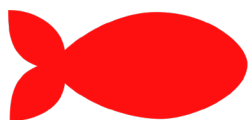


Figure : Émissions du système rire : historique et prospectives (GtCO2e)

Pour le détail des calculs présentés dans cette partie, **se référer au rapport méthodologique.**



Erratum du rapport "Aimer en 2050"

Le rapport "Aimer en 2050"³ d'avril 2021 comportait un graphique illustrant les émissions associées aux relations amoureuses, selon le nombre de personnes impliquées dans la relation. Nos travaux sur le rire nous amènent à l'amender : en

effet, **plus on est de fous, plus on rit**. Or, le rire de séduction est un rire très peu carboné, qu'il convient donc de favoriser. Nous avons intégré cet aspect dans notre modélisation de l'influence du nombre de personnes dans la relation ; en découle un déplacement de l'optimum relationnel. **Le nombre de personnes optimal dans une relation se situe en fait, en ordre de grandeur, autour de 6 personnes, et non de 5 comme annoncé précédemment.**

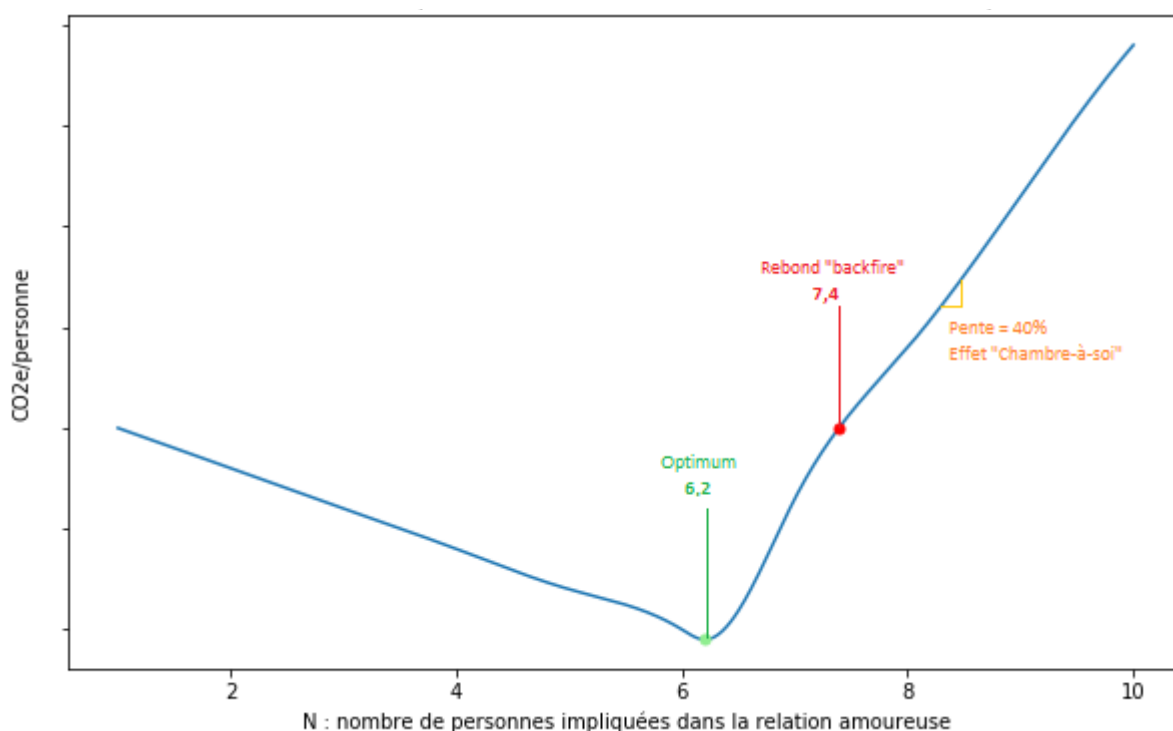


Figure : Influence du nombre de personnes dans une relation sur les émissions/pers (CO2e)

EFFETS SYSTÉMIQUES

Notre analyse repose sur une **approche systémique** mettant en interaction l'humour avec l'ensemble des composantes du SR, mais aussi des systèmes connexes.

Une nécessaire sobriété

Les mesures techniques ne permettront pas à elles-seules de décarboner le système rire. Nous estimons que **45 % des efforts**

³ The Shift Project, « Aimer en 2050 », 2021, https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2021/04/ChantierPTEF_Aimer2050_210401_Vf2.pdf

de réduction passera par la sobriété. Il ne s'agit pas cependant de s'arrêter de rire : ce n'est pas le rire lui-même qui pose problème mais la qualité de l'humour proposé et le fonctionnement du système socio-technique associé. Il faut donc effectuer un report modal des causes les plus carbonées, où la sobriété s'impose, vers les causes les moins carbonées. Néanmoins, il faudra faire attention, suite aux mesures de sobriété, à prévenir les éventuels effets rebonds (c'est-à-dire le report de la distraction « rire » vers d'autres types de distractions : quid de la « balade en moto pour se changer les idées » ou bien du passe-temps « je fais brûler un litre de kérosène et je filme pour le mettre dans ma story »).

Nos propositions en faveur d'un rire plus sobre sont présentées dans la feuille de route qui conclut ce document.

Rire, connivence et effet d'inertie



La fonction sociale du rire est largement documentée⁴. Le rire contribue à forger l'identité de groupe à travers des mécanismes d'exclusion qui façonnent la perception du monde extérieur, mais aussi les frontières de l'entre-soi. A ce titre, le rire participe d'une reproduction de l'affiliation sociale marquée par une profonde inertie.

Par exemple, la persistance du discours climato-sceptique doit beaucoup à l'humour qui fédère les membres de leur communauté, les conforte dans la négation des enjeux environnementaux et les empêche de passer à l'action, voire même de se renseigner. Notons tout de

même des effets de bord importants, avec des personnalités dont l'incongruité permanente des propos finissent par apporter du crédit aux écologistes.

En raison de leur rôle croissant dans la fabrique de l'opinion, le cas des influenceurs mériterait une analyse approfondie. Le ressort de la connivence avec leur public s'appuie sur le partage d'un idéal de vie largement insoutenable (voir notre cas d'étude sur "la livraison du menu McDo en hélicoptère au sommet du Mont Blanc" dans la note méthodologique). Bien maîtrisé, un rire transformatif pourrait disposer d'un profond pouvoir de transformation idéologique en direction d'une société post-carbone.



**Figure : «Tire sur mon doigt»
Une blague à forte valeur ajoutée humoristique,
qui crée un lien social fort sans nécessiter de flux
énergétiques et physiques importants**

⁴ A. Cocluche & A. Funiest, « Laugh, Friendship and Community : a meta-analysis », *Nature Laught*, 2015

Autres interactions à prendre en considération

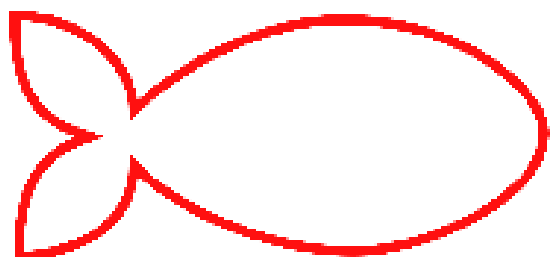
D'autres interactions avec certains secteurs de l'économie seront approfondies dans des travaux ultérieurs, parmi lesquels :

- La mobilité : le potentiel de développement du covoiturage pourrait être sérieusement revu à la baisse en cas d'érosion généralisée de l'humour.
- L'administration publique : le fonctionnaire est lui-même menacé par les réformes successives de la fonction publique alors qu'il alimente un nombre de blagues

incommensurable (7 % des blagues en France. Une analyse télévisuelle plus fine révèle que 96 % de ces blagues sont prononcées sur des chaînes privées et seulement 4 % sur les chaînes du service public.)

- L'amour et la sexualité : l'humour est un élément déterminant des stratégies dites de "séduction". Quels effets sur le bien-être affectif et la fertilité au niveau national ?
- La santé : les bienfaits du rire sur la santé sont bien établis. Son développement pourrait contribuer à diminuer l'empreinte carbone du secteur de la santé.

POUVOIR RIRE EN 2050 : QUELLE RÉSILIENCE POUR LE RIRE ?



Une société sans humour n'est pas soutenable. Fatalement, le retard pris en matière de lutte contre le changement climatique menace aujourd'hui l'humour. Le changement climatique, mais aussi l'effondrement de la biodiversité, risque de provoquer l'extinction d'une grande diversité de blagues. S'y ajoute la déstabilisation souvent négligée de la décarbonation de nos sociétés sur le répertoire comique. Sans adaptation des traits d'humour à horizon 2050, nous risquons de devoir tirer un trait sur ces derniers. Face aux bouleversements que connaîtra inexorablement l'humour, nous devons dès aujourd'hui bâtir sa résilience.

Vers un rire adapté au changement climatique

Les blagues ayant pour objet des animaux ont été identifiées comme étant les plus vulnérables aux effets du changement climatique. Nous faisons déjà face à un réchauffement climatique de 1,1°C au niveau mondial. L'échec à limiter le réchauffement climatique entre 1,5°C et 2°C accentuera la pression sur les écosystèmes d'une manière exponentielle⁷. Rappelons que l'IPBES estime à 25 % le nombre d'espèces menacées d'extinction à travers le monde⁸. Le constat est sans appel : nous devons dès aujourd'hui commencer à faire évoluer nos blagues afin que la disparition des espèces qui les fondent n'appauvrisse pas dramatiquement notre répertoire comique.

⁶ M. Rirmaidecin, « Laughing and health », OMS, 2014

⁷GIEC, AR6, Groupe II, « Synthèse à destination des décideurs », 2022

⁸IPBES, « Note aux décideurs », 2019

t'as une girafe dans sa savane et un hélicoptère qui arrive et flip flap la girafe



Liste non exhaustive de blagues menacées par la perte de biodiversité :

Le pingouin qui respire par le cul

Vous allez mourir comme des chacals / chacaux

C'est un éléphant qui rentre dans un bar...

Couillou le caribou

**Encadré 1.1 - Cas d'étude :
La blague de « flip-flap la girafe »**

Les grands mammifères sont particulièrement menacés par l'effondrement de la biodiversité. La disparition probable des girafes fera disparaître le ressort comique de cette blague, ainsi condamné aux rebus.

Notons que cette blague repose également sur la connaissance des «hélicoptères» dont la nécessaire décarbonation de notre économie risque d'entraîner, de même, la disparition (cf. chapitre suivant).

Les blagues dites «régionalistes» risquent également d'être particulièrement affectées sous l'effet de l'évolution des climats locaux.

Le réchauffement climatique reconfigure la carte des climats en France. Le régime des précipitations sera particulièrement impacté avec une diminution notable des précipitations en Bretagne et en Normandie. Certaines régions seront moins impactées comme la région PACA qui poursuivra son aridification. En revanche, la progression du climat méditerranéen risque de banaliser ce climat et réduire son effet comique⁹.

⁹Ronan DANTEC et Jean-Yves ROUX « Adapter la France aux dérèglements climatiques à l'horizon 2050 : Urgence déclarée », 2019

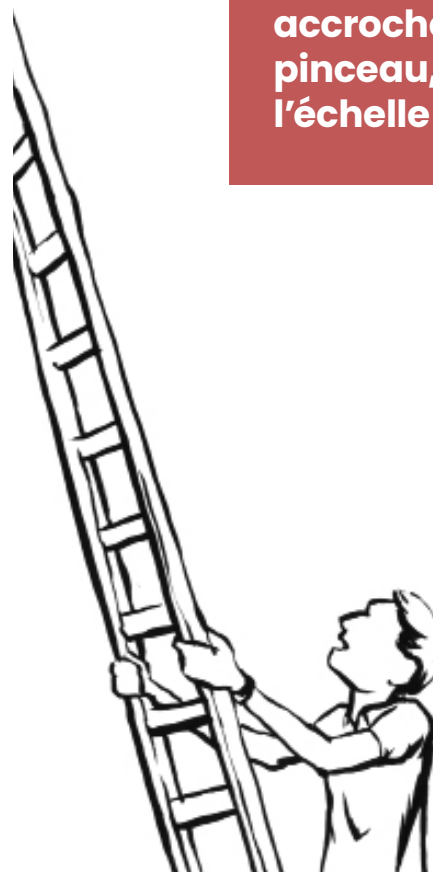
En Bretagne, il fait très beau. Il fait même soleil plusieurs fois par jour.

accroche-toi au pinceau, j'enlève l'échelle

**Encadré 1.2 - Cas d'étude :
Blague traditionnelle bretonne**

Vulnérabilité liée à l'évolution du régime de précipitations très défavorable.

Perte d'identité régionale et de tout un répertoire comique interne à la région, affaiblissant le tissu relationnel qui pourrait aller jusqu'à une perte de cohésion au niveau territorial. Par la même occasion, disparition d'un sujet de moquerie basique pour le reste du pays.



Un rire résilient face aux conséquences de la décarbonation

L'humour contemporain s'est fondé sur une société irriguée par les énergies fossiles pour bâtir son répertoire humoristique. Or, la décarbonation de notre économie va profondément transformer notre environnement quotidien. Un grand nombre d'objets de la vie courante deviendront rares (c'est le cas de la voiture individuelle), subiront des évolutions dans leur forme (les bâtiments en béton désormais en bois), voire disparaîtront (4X4 et autres SUV).

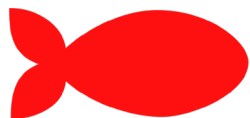
Les blagues devront donc évoluer afin de se conformer à un imaginaire décarboné. Il ne s'agit pas seulement d'une manière d'accélérer la transition en diffusant de nouveaux imaginaires. Ce qui est en jeu est la survie ou la disparition des blagues en question face à l'inexorable sortie des énergies fossiles¹⁰.

**Encadré 1.3 - Cas d'étude :
La blague de l'échelle**

Ceci est un cas typique de l'adaptation nécessaire des blagues : une échelle en aluminium est peu soutenable car sa production est à ce jour fortement carbonée dans le monde - moins lorsque l'électricité est décarbonée - et nécessite tout un système extractif complexe. Il faudra donc penser à se munir plutôt d'une échelle en bois, à la fois biosourcée et puits de carbone, ou à minima produire l'aluminium via un processus décarboné.

¹⁰ The Shift Project, « L'approvisionnement pétrolier de l'Europe à horizon 2030 »,

FEUILLE DE ROUTE : NOS PROPOSITIONS POUR DÉCARBONER LE RIRE



Nous avons établi un ensemble de mesures opérationnelles afin d'effectuer la transition d'un rire carboné, largement solitaire, devant les écrans et peu satisfaisant, vers un rire décarboné plus convivial et menant plus sûrement à un état de bonheur comblé.

• **Supprimer le 1er avril** : Le 1er avril représente 8% de l'empreinte totale du système rire, toutes sources confondues. En une seule journée, du fait de la surconsommation d'humour ce jour-là, près d'un dixième des émissions sont émises. Nous proposons donc de supprimer cette date, ce qui permettra de faire rapidement diminuer l'empreinte carbone du rire, tout en gagnant du temps pour les mesures plus lentes à mettre en place. La date pourra être ré-instaurée dans quelques décennies (horizon 2050) lorsque le rire sera décarboné.

Concrètement, nous proposons donc de faire **commencer le mois d'avril le 2 avril**, qui suivra donc directement le 31 mars. Afin de ne pas induire de décalage dans le décompte des années, il faudra également ajouter un 31 avril, de façon à conserver le même nombre de jours dans une année.

Pour entraîner un mouvement d'ensemble, rien de tel que de montrer l'exemple : le Shift annonce donc que c'est la dernière fois qu'il sort un rapport le 1er avril (c'est bien trop fatigant !)

• **Réglementer le métier d'humoriste**, avec la création d'un statut, et notamment :

Formation obligatoire aux enjeux énergie-climat dès la prise de fonction

Instauration d'un **numerus clausus** afin de juguler l'afflux actuel de nouveaux arrivants dans la filière

Instauration d'un «quota Zénith» : un humoriste ne pourra faire un grand

événement de type Zénith de Paris que deux fois par an maximum

• **Instauration d'un budget carbone national pour l'offre d'humour numérique** : le rire numérique est en effet la source majeure des émissions, il convient donc de la réduire. Nous proposons de planifier sa réduction à l'aide de la mise en place d'un système d'échange de quotas d'émissions, sur le modèle de l'EU ETS, dont l'enveloppe globale serait amenée à décroître progressivement et dont les tickets d'émissions seraient distribués aux différents youtubeurs, streameurs, instagrammeurs etc. à proportion de leur visibilité Internet à la date de début de protocole. Cette **planification du budget national du rire numérique** serait assortie d'un système d'aides à la reconversion (aides à l'installation de sa scène de stand-up, prime "Rigole-cœur-de-village"...) dont le but sera de rediriger les bénéficiaires vers le rire petit événementiel, qui ne représente que 6% des émissions du rire événementiel (soit 6% de 8% de l'empreinte totale), et est donc très peu carboné.

• **Mise en place par le gouvernement d'une campagne d'information sur l'impact environnemental de l'alimentation carnée** : émissions, santé, inertie du passage à l'action, effets inhibiteurs de la molécule zéta-gamma-B12. Instauration d'options végétariennes dans les cantines gérées par les collectivités locales.

• **Mettre à jour les modèles climatiques** utilisés dans les études alimentant le GIEC : les modèles climatiques ne

prennent toujours pas en compte, à ce jour, le système rire comme faisant partie intégrante du système climatique. Il faut travailler d'urgence à **l'intégration de cette composante fondamentale**, ainsi qu'inclure des trajectoires de rire plus ou moins carboné dans les scénarios élaborés par le GIEC.

- **Neutraliser le rire par le rire** : contrecarrer le rire inertiel par un rire du changement. Il s'agit de promouvoir des rires qui entraîneront la transition par contagion, afin de combattre le rire qui retarde ce passage à l'action. Une piste concrète : aller voir le **Neurchi de Jancovici** sur Facebook ;)

- **Privilégier** les échelles en bois.

- L'humour est une question structurante au sein de nos sociétés. Son évolution doit être anticipée, et en raison de l'inertie du système de relations humoristiques, cette anticipation appelle à des mesures concrètes dès aujourd'hui. **Nous appelons donc à la création d'un Haut-Commissariat à l'Humour** pour piloter cet enjeu cardinal à horizon 2050.

- **Adapter nos blagues** : Nous devons tout faire pour limiter la disparition des blagues en réduisant nos émissions de GES et plus généralement l'impact environnemental du fonctionnement de nos sociétés (l'atténuation). Toutefois, considérant

qu'un certain niveau de dommage est désormais inéluctable, nous proposons quelques pistes d'adaptation :

Changer les animaux des blagues en question au profit d'espèces généralistes peu sensibles au changement climatique.

Créer des îlots de biodiversité artificielle avec des espèces en danger (qualifiée d'approche Zoo).

Remplacer la mention d'objet ou de pratique carboné dans les blagues par des objets et pratiques durables.

Les fausses pistes de l'adaptation : adjoindre "en bois" ou "biosourcé" à la mention de tout objet ou machine non soutenable n'est pas souhaitable. L'adoption d'une **vision systémique** nous force à conclure que nous ne pourrions pas suppléer à l'ensemble de

Mieux vaut rire bien accompagné que seul : dans les actions à mettre en place à l'échelle individuelle, nous conseillons à tout un chacun d'aller vers les autres, vos amis, vos voisins et amants, vos inspecteurs des impôts et marchands de fruits et légumes, riez local, riez convivial : vous en serez plus comblé, et votre empreinte sera diminuée ! D'une bière deux coups !

The Shift Project est un think tank qui œuvre en faveur d'une économie post-carbone. Association loi 1901 reconnue d'intérêt général et guidée par l'exigence de la rigueur scientifique, notre mission est d'éclairer et influencer le débat sur la transition énergétique en Europe. Nos membres sont de grandes entreprises qui veulent faire de la transition énergétique leur priorité. Notre équipe se propose d'égayer votre début de mois d'avril.

www.theshiftproject.org

Contact :

Colin Pascal

Chef de projet

colin.pascal@theshiftproject.org

